



HAL
open science

**Le Miroir de Renart. Pour une redécouverte de “
Renart le Contrefait ”, éd. Craig Baker, Mattia
Cavagna, Annick Englebert, Silvère Menegaldo,
Université catholique de Louvain, Publications de
l’Institut d’Études Médiévales, “ Textes, Études,
Congrès ” 27, Louvain-la-Neuve, 2014, 238 p.**

Corinne Pierreville

► **To cite this version:**

Corinne Pierreville. Le Miroir de Renart. Pour une redécouverte de “ Renart le Contrefait ”, éd. Craig Baker, Mattia Cavagna, Annick Englebert, Silvère Menegaldo, Université catholique de Louvain, Publications de l’Institut d’Études Médiévales, “ Textes, Études, Congrès ” 27, Louvain-la-Neuve, 2014, 238 p.. Perspectives médiévales, 2016, Le Moyen Âge en Amérique du Nord, 37, 10.4000/peme.10475 . hal-02081217

HAL Id: hal-02081217

<https://hal.science/hal-02081217v1>

Submitted on 9 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Miroir de Renart. Pour une redécouverte de « Renart le Contrefait », édité par Craig Baker, Mattia Cavagna, Annick Englebert et Silvère Menegaldo, Université catholique de Louvain, Publications de l'Institut d'Études Médiévales, Textes, Études, Congrès, vol. 27, Louvain-la-Neuve, 2014, 238 p.

Le Miroir de Renart est un recueil regroupant onze articles présentés lors du colloque international « *Speculum Vulpis. Pour une redécouverte de Renart le Contrefait* » qui s'est tenu à l'université de Bruxelles les 27 et 28 mai 2011. L'ouvrage poursuit un triple dessein : établir un état des lieux des connaissances dont nous disposons à l'heure actuelle pour aborder cette œuvre luxuriante et complexe, dégager son fonctionnement et ses enjeux à partir de l'analyse approfondie de points de littérature et de langue précis, ouvrir de nouvelles pistes de recherche à venir. Le souci de clarté et de rigueur ayant constamment guidé les auteurs se manifeste en particulier dans l'adjonction à la fin du recueil d'un résumé de chacune des communications, d'un *index nominum* et d'un *index verborum* d'un grand secours pour aborder ce récit au foisonnement parfois déroutant.

Une copieuse introduction présente les manuscrits conservant ses deux versions, la rédaction *A* de 32000 octosyllabes du manuscrit BnF fr. 1630 et la rédaction *B* de 41150 vers et 60 folios de prose conservée dans le manuscrit de Vienne, ÖNB, 2652 et le manuscrit de la BnF fr. 370. Elle rappelle utilement l'ensemble des éditions existantes, complètes ou partielles, sans omettre de mentionner les projets les plus récents, la nouvelle édition en ligne de la rédaction *B* par Annick Englebert ou la préparation de l'édition de la version *A* par une équipe du *CIHAM* de l'université de Lyon. Elle passe ensuite en revue les analyses que *Renart le Contrefait* a suscitées jusqu'à présent. Ce tour d'horizon préliminaire et la bibliographie détaillée qui l'accompagne sont d'un extrême intérêt pour la recherche et mettent en lumière les multiples champs d'étude auxquels se prête le roman.

Les travaux antérieurs sont loin, en effet, d'en avoir épuisé un intérêt que les contributeurs abordent par différents biais, linguistiques, paléographiques et littéraires. L'étude du vocabulaire menée par Yann Greub dévoile la richesse, mais surtout la diversité sémantique d'un récit puisant à des sources lexicales variées. En s'appuyant sur un examen détaillé des procédés de rubrication et des enluminures ornant le manuscrit 1630, Keith Busby établit qu'ils constituent autant de jalons guidant et orientant le lecteur au sein de la narration, tandis qu'Annick Englebert concentre son examen sur la rédaction *B* afin de dégager méthodiquement les mérites et les faiblesses de l'édition de Raynaud pour établir un nouveau protocole éditorial.

Le roman est encore envisagé à partir des procédés littéraires révélateurs de sa spécificité. La satire et l'allégorie, analysées par Armand Strubel, confèrent à la narration une visée encyclopédique et totalisante que confirme l'étude menée par Baudouin Van der Abeele sur la représentation de la chasse au vol, relevant aussi bien d'une satire des clercs, des nobles, que des grands bourgeois. L'examen de la longue partie en prose de la version *B* permet à Margherita Lecco de dévoiler les rapports complexes noués entre l'auteur et son personnage, Renart, qui constituent sans doute l'un des éléments les plus fascinants de cette œuvre aux multiples facettes.

La question de l'intertextualité occupe naturellement une place privilégiée dans le recueil, tant il est vrai que le *Contrefait* ne se conçoit que dans un constant travail de réécriture, de recomposition et de recréation de la matière antérieure. Si sa dette à l'égard du *Livre du Trésor* de Brunetto Latini transparaît dans la réutilisation de détails ponctuels, elle s'étend à une même conception de l'histoire où se rejoignent histoire individuelle et histoire universelle, comme l'illustre Silvère Menegaldo. L'analyse des différents types d'emploi de la matière biblique dressée par Jean-Marie Fritz révèle un romancier plus soucieux de s'interroger sur l'origine du Mal que sur la question du salut, la vision de l'humanité qui traverse le texte s'avérant fort sombre. Craig Baker le confirme par son étude des emprunts à l'*Image du monde* de Gossuin de Metz dans la branche VII. En révélant à quel point le savoir, en particulier astrologique et astronomique, peut se montrer tour à tour fascinant et inquiétant, Catherine Gaullier-Bougassas met en exergue le grand principe de réversibilité qui sous-tend l'ensemble du roman. De fait, le mérite de ces articles ne consiste pas uniquement à établir avec précision les sources auxquelles cet auteur du XIV^e siècle aux connaissances encyclopédiques a puisées, mais d'interroger le travail de réappropriation et de reconstruction qui est le sien, car la réécriture concourt à la structure profonde de l'œuvre comme en témoigne, entre autres, l'épisode de Virgile dans la corbeille étudié par Mattia Cavagna.

Les contributions réunies dans cet ouvrage prêtent à des discussions ou des approfondissements dont les contributeurs sont les premiers convaincus. On pourrait ainsi préciser que le *e* muet n'est pas la seule voyelle présentant un traitement inattendu, puisqu'il peut s'élider alors qu'il est suivi d'une consonne et doit parfois être lu pour respecter le rythme de l'octosyllabe alors qu'il est au contact d'une voyelle. L'élision s'étend parfois à d'autres voyelles, ce qui permet de réinterpréter le problème posé par le vers 29698 du ms. *B* :

Une geline aert par le col

On peut certes supposer, comme le fait Annick Englebert, que le *e* initial de *geline* ne se lit pas car il a pour seule fonction de noter que le *g* n'est pas une occlusive post-dorso-vélaire,

mais une constrictive pré-palatale. Mais il serait peut-être plus simple d'envisager que le digramme *ae* de *aert* doit se lire d'une seule émission de voix, d'autant que l'infinifit latin *haerere* a donné naissance à deux infinitifs de même sens, *aerdre* et *erdre*, et que l'élision de voyelles autres que le *e* muet est attestée par de nombreux cas dans la rédaction *A, Israel* comptant par exemple pour deux syllabes au vers 19892.

Il n'est pas certain par ailleurs qu'on puisse suivre Keith Busby quand il suppose que la rubrication du manuscrit 1630 a précédé la copie du texte afin de guider le scribe. Si tel était le cas, on s'expliquerait mal que des majuscules en rouge soient manquantes, comme cela se produit dès le vers 853 du folio 6c pour le *R* de *Renars* et dans six autres occurrences¹. D'autre part, si l'on s'en tient à l'aspect matériel du texte dans le manuscrit, il serait sans doute bon de s'attacher aux manicules apparaissant dans ses marges pour en souligner les passages importants, comme en témoigne la reproduction du folio 134v à la page 175 du recueil. Elles constituent, elles aussi, des repères non négligeables jalonnant et orientant la lecture, même si l'on ignore à qui elles sont dues, le copiste ou l'un des possesseurs du manuscrit, et à quel moment elles sont précisément apparues dans les marges.

Parmi les multiples points d'analyse littéraires soulevés par ces onze contributions passionnantes, nous n'en retiendrons ici qu'un seul illustrant la résistance opposée par le *Contrefait* à des lectures univoques. La rédaction *A* est la seule à imaginer qu'un brave homme vient consulter Renart afin de savoir s'il a raison d'épouser une femme plus jeune que lui. Le protagoniste le détourne de son projet en s'appuyant sur la réécriture, généralement perçue comme misogyne, de quatre récits antérieurs, l'*exemplum* de la chèvre et du vignoble, le lai du *Laüstic* et du *Bisclavret* de Marie de France, la fable du rat des villes et du rat des champs. Mais en transformant ainsi Renart en conseiller matrimonial, le romancier ne souhaite-t-il pas attirer notre attention sur la dimension déceptive de son discours et sur le triomphe du Mal dans le monde plus que sur les vices des femmes ?

En amorçant de nouvelles et multiples perspectives de recherche, le *Miroir de Renart* remplit parfaitement l'objectif qu'il s'était fixé car il atteste de la séduction qu'exerce le *Contrefait* par-delà ou en raison même de sa prolixité irrépressible et de sa complexité.

Corinne Pierreville

Université Jean Moulin-Lyon 3

CIHAM UMR 5648

¹ Voir aussi le *R* de *Renart* manquant au vers 13008 du folio 80d, le *E* de *Eoli* au vers 20874 du folio 129a, le *A* de *Adans* au vers 20990 du folio 129c, le *O* de *Or* au vers 21685 au folio 134a, le *B* de *Biclarrel* au vers 30659 du folio 189c. Au vers 23016 du folio 142c, on ignore quelle majuscule manque car le personnage n'est plus nommé par la suite et son indentification reste problématique.